

Souvenirs brodés de la guerre

Lorna Chisholm

Numéro 95, 2008

Québec 400 ans : une histoire au féminin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6858ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chisholm, L. (2008). Souvenirs brodés de la guerre. *Cap-aux-Diamants*, (95), 41-41.

SOUVENIRS BRODÉS DE LA GUERRE

Au cours de la Première Guerre mondiale, les soldats communiquaient avec leurs proches grâce à des cartes postales. Une carte postale populaire à l'époque était la carte postale en soie brodée. Commercialisée autour de 1900, celle-ci a été utilisée jusqu'en 1950, mais c'est au cours de la Première Guerre mondiale qu'elle a connu son apogée.

La majorité des cartes postales en soie brodée sont fabriquées à la main, souvent par des femmes vivant non loin de la ligne du front. Bien que manufacturées par des civils français ou belges, ces cartes furent plus souvent utilisées par des soldats de l'Empire britannique, ceux-ci étant mieux rémunérés que leurs confrères français, ils pouvaient donc se payer ce genre de carte postale plus coûteuse.

Les cartes postales brodées peuvent être divisées en trois grandes catégories – patriotiques, sentimentales et régimentaires. Les patriotiques présentaient souvent les drapeaux des pays alliés; la Grande-Bretagne, la France, la Russie, l'Italie, la Belgique et la Serbie. La présence des drapeaux aide à établir la date de fabrication. Les cartes arborant le drapeau italien auraient été produites après que l'Italie soit entrée en guerre (mai 1915). Les cartes où figurait le drapeau américain auraient été produites après l'entrée en guerre des États-Unis en avril 1917. Les cartes patriotiques étaient souvent brodées de phrases comme « Victoire », « Unis pour la liberté », *Maple Leaf Forever* ou des dates et des lieux de batailles précises. Les cartes sentimentales étaient de portée plus générale. On y trouvait des fleurs brodées entourant des phrases précises. Typiquement, elles étaient fabriquées pour des occasions spéciales : Noël, des anniversaires de naissance ou pour des destinataires précis : « Mon amour », « Femme aimante » ou « Chère mère ». Les cartes régimentaires étaient brodées du nom d'une unité militaire. Elles furent utilisées surtout par des troupes britanniques, car ce fut la coutume au sein de l'armée britannique de représenter

l'unité militaire sur les cartes postales.

Les cartes postales étaient brodées en anglais et en français mais, dans la collection du Musée canadien



Cette carte postale d'Ypres utilise des fils orange et roses sur un fond gris et des fils noirs pour représenter le feu et la fumée. (MCG 20010018-019).

de la guerre, on constate qu'on utilise l'un ou l'autre indifféremment. Sur la carte « *With love to sweetheart from Witley Camp* », on peut lire en français « Chère Solange, seulement pour dire *goodbye*, je pars demain pour la France. Philippe. Bonne et heureuse année à tous ». De façon semblable, la carte « Jusqu'à la victoire » arbore un message écrit en anglais.

La majorité des cartes postales étaient faites à la main. Cependant, rien n'indique que les femmes qui faisaient le travail avaient quelque responsabilité dans leur conception. L'historien Ian Collins avance l'hypothèse suivante : « Elles travaillaient probablement à partir d'un dessin... (ce qui) expliquerait la répétition des fautes d'orthographe sur certaines cartes qui sont reproduites avec les mêmes erreurs. » Bref, les brodeuses ignoraient tout de la langue de Shakespeare.

Les panneaux brodés faits à la main se faisaient sur une grande échelle. « Des morceaux de tissu empesé étaient brodés à répétition du même dessin et jusqu'à 400 dessins identiques sur la même bande ont été décrits ». Il fallait peu de choses pour ce processus, le tissu, le fil, un cadre en bois et des mains habiles. L'adoption de la broderie mécanisée, en 1915, a permis la fabrication de cartes en soie tissée. Des images en soie

tissée étaient produites sur un métier et représentaient souvent des scènes de destruction massive.

Un lieu fréquemment reproduit est celui de la Halle aux draps à Ypres (Belgique). La destruction à Ypres a été représentée sur des images brodées et tissées. La deuxième bataille d'Ypres (22 avril au 25 mai 1915) a été un moment important pour les soldats canadiens. Il s'agissait d'une toute première épreuve et, malgré l'utilisation du chlore

gazeux par les troupes allemandes, les Canadiens se sont révélés d'habiles soldats. Selon Laura Brandon, « l'église détruite [la Halle aux draps] a été l'image emblématique la plus répandue dans l'art canadien de la Première Guerre mondiale. »

Bien qu'il soit maintenant très commun de trouver des tableaux célèbres transformés en cartes postales, cela n'était pas possible au cours de la Première Guerre mondiale. Et même si le Canada avait des artistes de guerre, plusieurs de leurs tableaux n'ont pas été terminés avant la fin des hostilités. Les cartes postales en soie tissée, par

contre, étaient très rapidement produites et, dans certains cas, devançaient de plusieurs années des scènes de guerre officielles. Le Musée canadien de la guerre a une carte de soie tissée de 1916 intitulée *Martyr Ypres* qui représente la destruction de la Halle aux draps à Ypres en couleurs voilées. Lorsqu'on la compare avec le tableau de James Kerr Lawson, *The Cloth Hall, Ypres*, on constate que les deux images sont semblables. Le tableau, une œuvre d'art officielle, fut peint en 1918, trois ans après la deuxième bataille d'Ypres.

Il est clair que quel que soit le type ou le style, chaque carte postale est différente et intéressante. Chacune représente un précieux souvenir envoyé par des militaires de l'autre côté de l'océan aux personnes laissées loin derrière dans l'espoir d'être, tôt ou tard, à nouveau réunis. ♪

Lorna Chisholm
Musée canadien de la poste

Pour en savoir plus :

Laura Brandon. *Art or Memorial? The Forgotten History of Canada's War Art*. Calgary, University of Calgary Press, 2006.

Ian Collins. *An Illustrated History of the Embroidered Silk Postcard*. Radlett, United Kingdom, Gabrian Antiques, 2001.